

LA LIBERTE ET SES SYMBOLES DANS L'OEUVRE D'ADONIS  
‘ALĪ AḤMAD SA‘ĪD IṢBIR, POÈTE ARABE DU LIBAN  
(Essai axiologique)\*

Krystyna Skarżyńska-Bocheńska

*Université de Varsovie*

*La tâche de hommes de culture et de foi n'est, en tout cas, ni de désertier les luttes historiques, ni de servir ce qu'elles ont de cruel et d'inhumain. Elle et de s'y maintenir, d'y aider l'homme contre ce qui l'opprime, de favoriser sa liberté contre les fatalités qui le cernent<sup>1</sup>.*

Albert Camus

Commençons par une courte définition de l'état d'oppression de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle, tellement déploré par Romano Guardini: "Il est admirable et regrettable à la fois jusqu'à quel point l'homme peut renoncer à une existence libre, jusqu'à quel point il peut l'esquiver, combien il peut se limiter à la satisfaction de quelques besoins psychiques, biologiques ou sociaux. L'expérience européenne a démontré que la structure socio-politique peut être totalement dépourvue de liberté, que les nations entières peuvent en être dissuadées"<sup>2</sup>.

Mais les nations se composent d'individus. Et ce sont justement les individus, leur dignité, leur courage et leur attitude, qui préoccupent les philosophes et les artistes analysant les causes de "la fuite devant la liberté" et essayant d'y trouver un remède. Voici comment Guardini perçoit l'attitude de l'homme contemporain: "A la violence exercée par l'Etat,

---

\* Je voudrais remercier madame Beata Geppert d'avoir traduit cet article de polonais.

<sup>1</sup> Albert Camus, Conférence, Déc. 1957, vol. II. p. 999; cité après: M. Melançon, *Albert Camus, analyse de sa pensée*. Fribourg-Paris 1976, p. 179.

<sup>2</sup> Romano Guardini, *Wolność, łaska, los (La liberté, la grâce, le destin)*, Kraków 1969, éd. "Znak", p. 34.

les individus réagissent par la dépersonnalisation, par l'éloignement de soi-même par la fuite devant la responsabilité, par la soumission passive au pouvoir"<sup>3</sup>.

La critique de l'époque contemporaine par Camus et encore plus perçante: "Le matérialisme historique, le déterminisme absolu, la négation de toute liberté, cet affreux monde du courage et du silence, ce sont les conséquences les plus légitimes d'une philosophie sans Dieu<sup>4</sup>. Et, ailleurs: "...Ce monde est écoeurant et montée universelle de la grandeur, ce déperissement de l'honneur"<sup>5</sup>.

Adonis, poète et penseur arabe, juge l'époque contemporaine avec autant de sévérité que les Européens. C'est ainsi qu'il en parle dans le psaume intitulé "*Sāḥir al-ḡubār*" (Le charmeur de la poussière), premier poème de recueil "*Aḡānī Miḥyār ad-Dimašqī*" (Les Chants de Miḥyār le Damascène):

...Epoque de nuages nommée troupeaux,  
de plaque de tôle nommées cerveaux,  
époque de soumission et de mirages,  
de marionnettes et d'épouvantails,  
époque de l'instant glouton,  
époque d'une chute sans fond<sup>6</sup>.

Chez lui, tout comme chez les penseurs européens, c'est l'individu qui est le vrai coupable, par sa passivité, sa soumission, son refus de s'opposer au mal, son désespoir et sa fuite dans la mort:

*Yakfīka an tarā* (Il te suffit de voir, fragment):  
Aucun silence dans tes yeux  
aucune parole - comme si tu étais la fumée (...)  
Il te suffit, vaincu et aussi muet qu'un clou

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>4</sup> A. Camus, *Carnets*, vol. II. p. 155.

<sup>5</sup> *Ibid.*, vol. I. p. 155.

<sup>6</sup> D'après la traduction française par Anne Wade Minkowski dans: Adonis, *Chants de Miḥyār le Damascène*, Paris 1982, Sindbad, p. 45-46.

habiter le labyrinthe  
 Tu n'apercevras Dieu sur aucun front  
 Il te suffit, Mihyar, de garder le secret  
 qu'il l'a effacé...<sup>7</sup>.

En parlant de la liberté positive, Erich Fromm la décrit comme une capacité de "...déployer une action créative qui intéresse nos acte, intellectuels et sensibles, autant que notre volonté. Bref, la liberté positive consiste dans l'activité spontanée de la personnalité complète... Bien que la spontanéité soit une qualité relativement rare dans notre civilisation, nous n'en sommes pas totalement démunis... Pour la plupart ce sont des artistes(..) certains philosophes et hommes de science..."<sup>8</sup>.

Il me semble qu'Adonis est un des rares artistes qui savent spontanément réaliser leur liberté personnelle et artistique. 'Alī Aḥmad Sa'īd Iṣḥāq, fils d'un simple fellah, né en 1930, dans le village syrien Qaṣṣa-bayn, aux environs de Lattaquié, étudia la philosophie à Damas. Ses premiers poèmes, écrits au début des années 50, furent publiés dans des revues libanaises, sous le pseudonyme d'Adonis. Il se lia avec un groupe de poètes novateurs de Beyrouth et, en 1954, il s'installa dans cette ville où il participa à la rédaction de la revue littéraire *Šī'r* (Poésie) qui propagait, en théorie et en pratique, le renouvellement de la poésie arabe. Ensuite, il fonda la revue *Āfāq* (Horizons) et *Mawāqif* (Attitudes).

Déjà quand il était jeune, Adonis sut accomplir sa "liberté de...", et ceci sur deux plans. D'abord, il se libéra rapidement des conditionnements géopolitiques de sa patrie Syrie. "J'étouffais à Damas, dira-t-il en 1987, où divers partis politiques et diverses idéologies ont essayé de m'amener à me mettre à leur service, et moi, je voulais rester libre. Le Liban était un pays ouvert au monde, à la mer. J'y trouvé des milieux indépendants, intellectuellement stimulants"<sup>9</sup>. Adonis "échappa à l'escla-

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>8</sup> Voir: E. Fromm, *Le peur de la liberté*, trad. d'anglais par C. Janssens (*Escape from Freedom*), Paris 1941, p. 206.

<sup>9</sup> D'après l'entretien que j'ai eu avec le poète, à Paris en juin 1987.

vage" et, jusqu'aujourd'hui, loin de perdre sa propre liberté, il lutte, courageusement et sans compromis, pour celle des autres dans le monde arabe. Dans une de ses interviews, parue en novembre 1986, dans la revue "*al-Yawm as-sābi*" (Le septième jour), il reprocha aux intellectuels arabes de divers pays de s'être mis au service des idéologies et des souverains, et même de faire fonction de police et de censure, combattant la liberté de la parole, la liberté d'exprimer ses opinions. "Dans la société arabe, l'individu lui-même, et non seulement le pouvoir, n'attache aucune importance particulière au droit à la liberté, surtout celle de la pensée et de la parole, grâce à laquelle l'homme devient homme. Et les intellectuels arabes, au lieu de l'enseigner à leurs sociétés, poursuivent leur combat idéologique dans le cadre de divers services des régimes particuliers. Les souverains des pays arabes traitent leur pays comme leur propre maison, dont l'entrée peut être interdite à certains des citoyens considérés, eux, non pas comme cohabitants, mais comme invités..."<sup>10</sup>.

Deuxièmement, Adonis sut, en théorie tout comme en pratique, par une analyse profonde et consciente, se libérer des conditionnements d'un homme écrasé sous la tradition littéraire arabe, vieille de plusieurs siècles et presque immuable. Dans sa thèse de doctorat d'Etat, soutenue à l'Université de St. Joseph de Beyrouth et intitulée "*at-Tābit wa-l-mutaḥawwil*" (Les constantes et les variables), Beyrouth 1973, Adonis entreprend de séparer ce qui, dans la culture et la littérature arabes, est contant et stérile, de ce qui y est vivant et créatif. L'auteur attache un rôle primordial à l'originalité et à l'imagination créative de l'artiste. Il rend hommage aux révoltés, aux mystiques, aux martyrs *šī'ītes*, à tous ceux qui ont le courage de s'opposer à la tyrannie des hommes au pouvoir pour défendre la liberté de leur propres convictions ou celle des autres. Ce personnages: Nādir al-Aswad, les mystiques al-Ḥallāğ et Suhrawardī, le calife 'Alī et son fils al-Ḥusayn, tué à Karbala, deviennent, dans la poésie d'Adonis, symboles du bien et de la liberté.

<sup>10</sup> Adonis, dans *al-Yawm as-Sābi*, nr. 131, le 10. 02. 1986.

C'est dans son oeuvre poétique que sa conception de la liberté s'exprime le plus pleinement et profondément, bien que jamais de manière explicite, directe. Ses poèmes, ambigus, abstraits et concis, ne sont pas toujours faciles à analyser. Souvent, il s'avère indispensable de connaître son oeuvre à fond, ce qui nous permet de saisir les concepts principaux, les lignes essentielles dévoilant, avec une logique précise, les idées du poète, son chemin formé sur les valeurs, son ascension graduelle vers l'Absolu.

Le concept de liberté s'incarne, semble-t-il, dans le personnage principal de l'oeuvre d'Adonis: Mihiyār le Damascène, sujet lyrique de presque tous les poèmes du recueil ainsi intitulé, héros de quelques drames poétiques du recueil "*al-Masrah wa-l-marāyā*" (Le théâtre et les miroirs), publié en 1968. Les métamorphoses de Mihiyār, démon des vents, artiste et poète, vagabond parti en quête de Dieu, prophète et martyr, finissant par accéder à la compréhension de la Vérité suprême, semblent refléter les recherches et les hésitations du poète.

Nous pouvons y distinguer quatre étapes du chemin vers la liberté:

- I. *Rupture avec tout conditionnement, celui de la nature humaine, de la foi, de Dieu, de Satan. Désir agressif de détruire le monde actuel qui est un monde opprimé. Désir ardent d'affranchir les autres.*

Dans le premier psaume du recueil "*Agānī Mihiyār ad-Dimašqī*", nous voyons émerger du chaos Mihiyār, personnage obscur, ambigu, mystérieux:

Il vient désarmé comme la forêt  
et comme le nuage ne peut être refoulé.

Hier il portait un continent  
et déplaçait la mer (...)

Il et le réel et son contraire,  
la vie et ce qui n'est pas elle.  
(...)

Le voici annonçant  
l'entrecroisement des extrêmes,

gravant sur le front de notre temps  
la signe de la magie<sup>11</sup>.

Le fragment que nous venons de citer contient une définition importante de la méthode créative d'Adonis: "l'entrecroisement des extrêmes" et "le signe de la magie". Le poète est libre, il n'accepte aucune limitation de son imagination poétique, il va au delà des époques et des mondes, ses héros ne se soumettent ni aux dieux, ni aux souverains, ni à l'histoire, ni à la mort. La puissance de la magie c'est le génie extraordinaire de la transformation miraculeuse (en arabe: *tahawwul*) des héros et des objets.

Mihyār, né du chaos, et lui-même porteur du changement: il efface ce qui est ancien, il apporte une prophétie mystérieuse et des éléments de la lumière:

"*Yahmilu fī 'aynayhi*" (Il porte en ses yeux)  
A ses yeux il emprunte leur éclat  
à la lisière des jours et aux vents une étincelle  
A ses mains, aux îles de pluie  
il prend leur substance et crée le matin.  
Je le connais - il porte en ses yeux  
la prophétie des mers<sup>12</sup>.

Mihyār est poète, "chevalier d'étranges paroles", "il se cache ou le givre des lettres", "dans le désir des errants". Nous voyons apparaître ici le problème de la liberté de chacun de choisir son chemin, le problème de ses recherches et de ses égarements. Dans le poème "*al-Ḥayra*" (L'incertitude)<sup>13</sup>, Mihyār appelle les hommes à douter, à penser librement, à franchir les frontières de l'imagination:

(...)  
Parce qu'il est incertain  
un nuage né de son feu

<sup>11</sup> Adonis, *Chants de Mihyar*...p. 19-20.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 36.

né de la soif des générations  
est passé sur nos mers...

Cette première étape de la quête spontanée de la liberté est pourtant dominée par le désir de détruire notre époque, trop petite pour ceux qui cherchent la vérité. Miḥyār apporte donc la révolte et le changement. Dans sa quête de la liberté absolue, il détruit et rejette tout ce qui pourrait la restreindre. Voici un fragment qui illustre bien cette tendance:

“*Wağḥ Miḥyār*” (Le visage de Miḥyār)

Le visage de Miḥyār est feu  
dévorant la terre familière des étoiles  
Voici qu’il transgresse les frontières du calife  
brandissant l’étendard du déclin  
détruisant toute demeure ...<sup>14</sup>.

La révolte de Miḥyār culmine dans le poème “*Ḥiwār*” (Dialogue) où le héros, devant le choix entre Dieu et Satan, choisit la liberté absolue et l’angoisse créative:

Je ne choisis ni Dieu ni diable  
Tous deux sont muraille  
Tous deux obturent mes yeux...<sup>15</sup>.

Dans deux parties du recueil “*Agānī Miḥyār ad-Dimašqī*”, – “*Sāḥir al-ğubār*” (Le charmeur de la poussière) et “*al-Ilāh al-mayyit*” (Le dieu mort), à côté des rejets spontanés, on retrouve de passages qui expriment la nostalgie de Miḥyār, son espoir de voir arriver un Dieu nouveau, inconnu, plein d’amour, proche aux hommes. Dans le poème “*Ru’yā*” (Vision), le héros confesse:

J’attends un dieu qui hésite,  
flumine, pleure, s’incline, rayonne...<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 67.

II. *Moment de solitude, de réflexion.*  
*Recherche de valeurs nouvelles.*

Cette situation se précise dans les poèmes de la partie intitulée "*al-Ilāh al-mayyit*". Le sujet lyrique s'enfoncé dans le néant qui se manifeste comme un sentiment d'impuissance, d'incroyance, de rejet, de faiblesse. Mihyar est hanté par les images du "prophète à l'agonie", de la trahison, de la "joie souffrante dans les choses", de la "faim des arbres", de ruines, de désespoir et de la mort; encore une fois, dans le poème "*al-Ilāh al-mayyit*", Mihyar rejette toute les confessions:

J'ai brûlé aujourd'hui le mirage du sabbat  
 et le mirage du vendredi  
 Aujourd'hui j'ai jeté le masque familial  
 j'ai remplacé le dieu aveugle de la pierre  
 et le dieu des sept jours  
 par un dieu mort<sup>17</sup>.

Romano Guardini souligne le rôle de la "solitude bien vécue qui délivrance de l'homme, sa liberté"<sup>18</sup>. Dans "Le dieu mort" le "moi" lyrique, Mihyar-Adonis, luttant contre le monde actuel, cherchant un Chemin nouveau, encore imprécis mais déjà instinctivement deviné, oscille entre la honte de la chute et l'orgueil de l'élévation. Dans les moments d'élévation, il s'unit et s'identifie avec la nature qu'il entraîne avec lui dans sa quête de la liberté absolue. Et il s'unit aux hommes qui portent la braise, symbole d'un amour sublime. Voici comment il l'exprime dans le psaume prologue.

"(...) Un arbre change de nom et vient vers moi,  
 une pierre se lave dans ma voix,  
 une plaine s'habille de mes feuilles -  
 ce sont mes troupes et l'herbe est mon arme.  
 (...) J'abandonne la patrie pleine de deuil,

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 113.

<sup>18</sup> Voir: R. Guardini, *op. cit.* p. 251.

pleine comme l'oeuf dans lequel il n'y a place  
 ni pour le soleil ni même pour le vent.  
 (...) Ceux qui minent l'écorce du monde,  
 pleins de braise ardente, pleins comme la braise,  
 ceux qui se tiennent aux frontières de l'horizon  
 (...) - je leur ai donné mes noms<sup>19</sup>.

Dans plusieurs poèmes apparaît le motif de la trahison du monde ancien, de la vie ancienne. On voit en même temps émerger des valeurs nouvelles, un Dieu nouveau devant lequel la sujet lyrique se prosterne avec une humilité jadis inconnue, comme par exemple dans le poème "*Tā'ih al-wağh*" (Visage errant):

Le visage errant, je prie pour ma poussière  
 et je chante mon âme exilée  
 En route vers un miracle inachevé (...) <sup>20</sup>.

### III. *Libre choix de Dieu, de la souffrance, du chemin. Disparition de la peur devant la mort.*

L'attitude de Mihyar-Adonis semble proche de certains aspects de la philosophie d'Emmanuel Mounier qui dit que "transcender c'est dépasser dans un mouvement"<sup>21</sup>. Mounier voit en Dieu "la source d'un mouvement d'Amour"<sup>22</sup>. Le mouvement mouniériste consiste dans le fait de sortir de soi-même, d'arriver à une vraie compréhension d'autrui, de s'offrir à lui. La liberté de Mounier est à la foi une "liberté de l'esprit", et dans ce sens elle est absolue, et une "liberté de la personne", et dans ce sens elle est conditionnée par la situation concrète de l'homme.

La philosophie de la liberté d'Emmanuel Mounier permet de mieux comprendre les élévations surréelles, absolument libre de Mihyar, en tant

<sup>19</sup> Adonis, *Chants de Mihyar...*, p. 94.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>21</sup> E. Mounier, *Introduction aux existentialismes*, Paris 1962, p. 179.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 182.

qu'esprit, démon ou prophète. Elle explique en même temps ses hésitations, purement humaines, liée au choix basé sur la réflexion et la justesse, mais éveillant aussi l'angoisse et la crainte.

Les poèmes, obscurs, ambiguë, empreints tantôt de force, tantôt de désespoir, semblent refléter les hésitations du jeune poète qui dans sa recherche d'un Dieu de l'amour, s'éloigne de l'islam orthodoxe, pour se rapprocher des élévations mystiques musulmanes, voire de la foi catholique<sup>23</sup>.

Malgré tout, le poète prendra une décision allant à l'encontre de la tradition et de conditionnements sociaux. Dans la partie suivante des "*Aġānī Mihyār...*", ainsi que dans les recueils "*Kitāb at-taḥarwulāt wa-l-ḥiġra fī aqālīm an-nahār wa-l-layl*" (Le livre de Migration, 1965) et "*al-Masrah wa-l-marāyā*" (Le théâtre et les miroirs, 1968), et le sujet lyrique de nombreux poèmes suivre sans fléchir le chemin vers la Lumière (l'Absolu)<sup>24</sup>, s'enrichissant ainsi de nouvelles vertus.

Parmi les poèmes du recueil "*Aġānī Mihyār...*", celui qui mérite une attention particulière du point de vue de l'axiologie, c'est le poème intitulé "*al-Ġurḥ*" (La plaie)<sup>25</sup>, consacré à la sublimation de l'âme par la souffrance, ainsi que "*Ilāh yuḥibbu ṣaḡā'ahu*" (Dieu aime sa souffrance), qui apporte la vision d'un dieu pardonnant, vision liée à la tradition chrétienne de la souffrance et de la victime

(...)

un dieu qui écarte les pierres  
de notre chemin  
aime sa souffrance  
et bénit même l'enfer  
Il récite avec moi les mêmes prières

<sup>23</sup> D'après l'entretien que j'ai eu avec le poète en juin 1987. Voir aussi les poèmes du cycle "*Zahrat al-kīmiyā*" (Fleur d'alchimie) et beaucoup d'autres.

<sup>24</sup> Le problème de la signification de la lumière, est analysé par l'auteur en article "Problemy teoretyczne związków literatur i sztuk Orientu i Zachodź", Kraków, 1992, pp. 73-86.

<sup>25</sup> Adonis, *al-Ātār al-kāmila*, Beyrouth, 1971, vol. I. p. 358.

et rend l'innocence au visage de la vie<sup>26</sup>.

Malgré la force de l'amour divin, la liberté de choisir exige beaucoup de courage, nécessaire pour s'opposer au monde, aux hommes, à l'opinion. Grâce à son courage, le sujet lyrique est capable de passer d'une existence moins libre à la vraie liberté. Le choix n'en est pas moins dramatique, ce dont témoigne le fragment suivant:

"*Laysa laka ihtiyār*" (Tu n'as pas le choix)

(...)

N'y aurait-il pour toi d'autre choix  
qu'un chemin de feu  
ou l'enfer de refus  
lorsque la terre deviendra  
guillotine muette  
ou dieu<sup>27</sup>.

Dans la poésie d'Adonis, le feu symbolise l'amour de l'Être Suprême, et la guillotine - la condamnation par les coreligionnaires. C'est grâce au sentiment de liberté que le sujet lyrique retrouve ses forces. Dans le premier psaume de la partie "*az-Zaman aṣ-ṣagīr*" (Le temps étroit), Mihyar essaye de s'unir aux hommes qui, comme lui, sont sensibles à la Lumière, symbole de l'amour que Dieu porte aux hommes<sup>28</sup>.

(...)

Je cherche un soleil qui se dresserait dans les yeux  
et des yeux qui verraient la lumière tout entière<sup>29</sup>.

Dans la suite du psaume, la pensée panthéiste unit les contradictions de la nature, unit les êtres spirituels avec l'Être Suprême, miséricordieux même envers Satan:

Je cherche ce qui saurait rendre ondoyantes  
les frontières invisibles entre mer et rochers,

---

<sup>26</sup> Adonis, *Chants de Mihyar...*, p. 116.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 119.

<sup>28</sup> Voir: K. Skarżyńska-Bocheńska, *La lumière et le feu...* cf. supra.

<sup>29</sup> Adonis, *Chants de Mihyar...*, p. 150.

entre nuages et sable, entre jour et nuit.  
 Je cherche ce qui unirait nos inflexions -  
 celle de Dieu et la mienne,  
 celle de Satan et la mienne,  
 celle du monde et la mienne...<sup>30</sup>.

Celui qui croit en Dieu, à sa miséricorde infinie, ne doit pas, semble-t-il, lutter contre la peur de la mort. Pour Adonis, la mort constitue un "passage" (*ubūr*) de ce monde vers un autre, vers une nouvelle vie, belle et merveilleuse. Il l'exprime dans nombreux poèmes; je citerai ici un fragment du poème intitulé

"*Faṣl al-ḥaḡar*" (Saison de la pierre)  
 Le jour mûrit en nostalgie vers la mort  
 Tout voyage sous le drapeau de bourgeons  
 Bourgeons de la résurrection et de la tombe  
 Chaume et pluie  
 Semence et moissons  
 Tout est noire fleur<sup>31</sup>.

#### IV. *Passage vers une liberté réflexive, limitée par l'amour de Dieu et des hommes.*

Dans "*Aḡānī Miḥyār ad-Dimašqī*", il s'agissait avant tout d'établir un lien entre l'homme et Dieu, et cette question semblait absorber l'attention du poète. Dans le recueil "*al-Masrah wa-l-marāyā*" (1968), Adonis se sent plus proche des humains et des problèmes qui les tracassent. Le plus grave de ces problèmes c'est, pour Adonis, l'oppression des hommes par toutes sortes de tyrans, anciens et contemporains, ainsi que par leurs "masques" obéissants, masques sans visage: bourreaux et soldats. Cet état d'oppression, matérielle et même spirituelle, s'exprime le mieux dans le poème "*Mir'āt at-tāḡiya*" (Miroir de tyran)

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Adonis, *Le livre de la migration*, traduction française par Martine Faideau, Paris 1982, p. 192.

Epi, épi,  
 Ne laissez pas un seul épi!  
 Car c'est la moisson,  
 - c'est notre paradis promis,  
 notre futur pays.  
 Déchirez les coeurs avant de déchirer les poitrines,  
 arrachez les racines,  
 changez de sol  
 qui les soulève,  
 Effacez le temps qui raconte leur histoire,  
 effacez le ciel qui se penche sur eux  
 épi après épi..<sup>32</sup>!

Ce poème, remarquable par son universalisme, pourrait avoir trait à n'importe quel pays du monde, sans limite dans l'espace ni dans le temps. Dans le poème "*Madā'in al-Ġazālī*" (Les villes d'al-Ġazālī)<sup>33</sup>, il y a un fragment qui décrit une ville captive: le réverbère c'est éteint, la colombe est morte, et les hommes, qui se cachent affolés, sont tirés de leurs appartements et arrêtés

(...)

Et la ville dort, ses portes sont fermées,  
 Pas une clé qui les ouvrirait.  
 Pas une lampe qui l'éclairait.  
 Et pas un exilé  
 ni un martyr  
 qui lèverait le front sur ses places..<sup>34</sup>.

L'idée du martyr qui périt de la main du tyran, afin de délivrer les hommes en leur prêtant un sentiment de liberté spirituelle, culmine dans

---

<sup>32</sup> Adonis, *al-Āṭār al-kāmila*, Beyrouth, 1971, vol. II. p. 327; trad. de l'arabe en polonais. K. Skarżyńska-Bocheńska, trad. en français Beata Geppert.

<sup>33</sup> *Ibid.*, vol. II. pp. 405-455.

<sup>34</sup> *Ibid.*, vol. II. pp. 440-441; trad. d'arabe en polonais K. Skarżyńska-Bocheńska, trad. en français Beata Geppert.



éprouvé comme la sensation de "déployer ses ailes", "d'atteindre l'infini et la puissance, le Bien et la grâce"<sup>39</sup>.

Quelle ressemblance entre ces sentiments et le dernier hymne de Mihyar - martyr qui dans un envol mystique, par la mort et la souffrance, atteint la Plénitude:

(...)

Sur deux rivages - l'Amour et les hommes,

J'ai aujourd'hui atteint la plénitude:

ma voix se fait comprendre par les tremblements de terre,  
les enfants et le printemps,

elle se fait comprendre par toute chose.

J'habite chaque brin d'herbe,

j'unis les rochers et les plantes

la poussière de pollen et les miroirs,

mes chants.

J'ai une patrie

qui ne connaît de frontières

qu'aucun rivage ne borne,

deux Signes la limitent - le soleil et l'Homme<sup>40</sup>.

---

<sup>39</sup> Guardini, *op.cit.* p. 251.

<sup>40</sup> Adonis, *al-Āṭār al-kāmila*, vol. II. p. 396. Trad. d'arabe en polonais K. Skarżyńska-Bocheńska, trad. en français Beata Gepert.